

MARIE LOUISE
MUMBU

Samantha
à Kinshasa

ROMAN

RECTO
VERSC

Samantha
à Kinshasa

Édition : Pascale Morin
Infographie : Caroline Richard
Correction : Anne-Marie Théorêt

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

Pour le Canada et les États-Unis:

MESSAGERIES ADP* inc.
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québec Média inc.

Pour la France et les autres pays:

INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse:

INTERFORUM editis SUISSE
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
ZL 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg:

INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

01-15

© 2015, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québec Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-924259-54-2

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-
nement du Canada par l'entremise du Fonds du
livre du Canada pour nos activités d'édition.

MARIE LOUISE
MUMBU

Samantha
à Kinshasa

ROMAN

RECTO
VERSC

Une société de Québecor Média

*Kinshasa ou Léopoldville...
Poubelle, dit-on, mais à mes yeux la plus belle.
Très bruyante et très odorante.
J'y conserve les meilleurs souvenirs
du plus beau morceau de ma vie.
Mon enfance, mon love story,
mon deuil, mes larmes.
Mon Père...!*

Lexique à l'usage des néophytes

3615 : terrasse-boîte de nuit située sur le boulevard du 30 juin dans le centre-ville kinois, repaire des « filles de la nuit ».

4^e bureau : la « bureau » est la deuxième femme qu'on n'a épousée ni religieusement ni civilement, seulement « coutumièrement » et le plus officiellement possible. Elle est installée, choyée et son foyer est le domicile parallèle. On peut avoir une première, une deuxième, une troisième, une quatrième ou une dixième « bureau » selon son compte en banque. C'est une forme de polygamie.

Abacost : contraction d' « à bas le costume ». À l'époque de Mobutu et de son « recours à l'authenticité », des habitudes se sont installées. Elles étaient jugées dignes et proches du guide et de ses acolytes, les mobutistes, notamment la suppression des prénoms chrétiens, le rejet des costumes-cravates, etc., directement remplacés par les noms et postnoms, le port de l'abacost avec écharpe, etc.

Abeti Masikini : une des pionnières de la chanson congolaise dans les années 1970, avec les Mpongo Love, Vonga Ayé ; les Tshala Muana et Mbilia Belle font partie de la génération suivante. Devenue « Le Rossignol du Zaïre », Abeti a elle-même créé son style, le Soukouss parfumé – de la Rumba imprégnée de

folklore congolais. Elle se produit au Carnegie Hall de New York devant 3000 personnes, dont 400 ambassadeurs de l'ONU. Elle se retrouve en Chine au moment des événements de Tien An Men. Grande dame à la voix chaude qui savait évoquer le pays et se fondre dans les dialectes, « Tantine », comme on l'appelait affectueusement, a servi de référence à de nombreuses interprètes féminines, et s'est éteinte en catimini à Paris, en 1991.

Bananes plantains : ce sont des bananes mûres, à consommer avec des légumes, de la viande ou du poisson. On peut les frire, les bouillir ou encore les piler pour en faire des boules comme du *fufu* (on appelle cela alors *lituma*).

Bandal : contraction de « Bandalungwa », c'est une des vingt-quatre communes de Kinshasa. On l'appelle « Cité », ce qui signifie quartier populaire, en opposition aux communes résidentielles telles que Gombe ou Ngaliema.

Bandundu : une des onze provinces que compte le Congo, elle est située dans l'ouest de la République, à soixante-dix kilomètres à peu près de Kinshasa.

Barrage d'Inga : c'est le principal barrage fournisseur d'électricité dans toute l'étendue du pays et au Congo-Brazza.

Beach Ngobila : port de commerce et d'échanges qui relie Kinshasa à Brazzaville, les deux capitales les plus rapprochées du monde.

BIAC : il s'agit de la Banque internationale africaine au Congo, une des nombreuses banques installées à Kinshasa.

BIC : c'est une de mes inventions ; vu que j'ai écrit le texte pendant la campagne électorale, au lieu de parler par exemple de la CEI, la

Commission électorale indépendante, j'ai préféré BIC, Bureau international du contrôle des urnes et du dépouillement, d'autant que le terme renvoie à la marque d'un stylo, Bic, le plus utilisé ici.

Bisengo: un des quartiers de la commune de Bandal (il y a également Makelele, Moulaert, Adoula, Bakayau, Synkin et Tshibangu).

Bloc: il se situe à Bandal et nulle part ailleurs. Il s'agit d'une succession de terrasses où sont fumées de longues brochettes de viande et de poisson, le tout accompagné de piment, *chikwangu* ou plantain, avec dans l'air une musique tonitruante.

Bon Marché: une des vingt-quatre communes kinoises, c'est le repaire des expatriés (il y a là-bas surtout des Libanais et des agents des Nations unies) qui veulent vivre entre la Cité et les quartiers résidentiels, mais en restant le plus proche possible du centre-ville, car la commune est à cinq minutes du centre des affaires.

Bonobos: les bonobos sont des grands singes qui vivent essentiellement dans la partie nord du Congo (une dizaine de milliers seraient encore en liberté). Comme pour le chimpanzé, 98 % des gènes qui sont présents dans leurs chromosomes sont semblables à ceux de l'homme, ce qui suggérerait un lointain ancêtre commun. Le comportement social des bonobos est entièrement ordonné par la sexualité. « Bonobo » est un mot découlant de la déformation du nom de la ville Bolobo (République démocratique du Congo).

Boulevard du 30 juin: une des artères principales que compte la ville de Kinshasa (il y a aussi le boulevard Lumumba, le boulevard Kasa-Vubu, etc.). Il se situe en grande partie dans le centre-ville kinois, le 30 juin étant la date de l'indépendance du Congo.

Bracongo : c'est, avec la Bralima, une des deux grandes compagnies brassicoles du pays.

Bralima : c'est, avec la Bracongo, une des deux grandes compagnies brassicoles locales.

Caoutchoucs rouges : c'est le caoutchouc produit par le sang à l'époque coloniale. Chaque Congolais engagé dans les plantations de caoutchouc du roi des Belges, Léopold II, avait un quota de production à atteindre. Chaque fois qu'il ne l'atteignait pas, on lui coupait les mains pour le punir de sa « paresse ».

Celtel : réseau téléphonique installé au Congo (il y a aussi Vodacom, Tigo, CCT-Congo Chine Télécom, Standard Télécom, etc.).

Château Rouge : station de métro parisien sur la ligne 4, lieu de rencontre des populations étrangères dans l'Île-de-France, mais surtout repaire des Congolais, comme la Porte de Namur à Bruxelles pour les ressortissants de la RDC.

Chez Colonel : une adresse à Bandal Moulaert. *Chez Colonel* est un endroit couvert, situé dans une parcelle, où l'on peut manger du délicieux poulet braisé.

Chez papa Sankar : toujours à Bandal, c'est un endroit en plein air, sur la grande avenue Kasa-Vubu. On y fume de la viande uniquement, chèvre et poulet.

Chikwangue : aliment de base congolais, c'est du manioc préparé dans des feuilles de bananier, de la taille d'une demi-baguette, que l'on consomme, comme le riz, en accompagnement avec des légumes, de la viande ou du poisson.

Cinémax : ancienne grande salle de cinéma, *Ciné Paladium*, aujourd'hui reconvertie en salle de spectacle, le *Cinémax* se situe sur le boulevard du 30 juin en face de la grande poste.

Direcab : diminutif de « directeur de Cabinet ».

Djicains : diminutif kinois de « Belgicains », qui se dit des Congolais expatriés en Belgique ou de ceux qui en reviennent...

Doppel : c'est une bière brune congolaise de la Bracongo (la bière brune chez Bralima, c'est la Turbo King).

Expat : diminutif d'« expatrié ».

Fally : transfuge du groupe Quartier Latin de Koffi Olomide, Fally Ipupa est la jeune star congolaise qui monte, avec un opus très écouté qui s'appelle *Droit Chemin*.

Faux têtes : ce sont, dans le jargon des transporteurs privés kinois, toutes les personnes désignées comme exemptes de frais de transport par l'État congolais : les fonctionnaires de l'État, les militaires et les journalistes.

FAZ : abréviation des « Forces armées zairoises » à l'époque de Mobutu (aujourd'hui, on dit FARC, Forces armées congolaises).

Fikin : abréviation de « Foire internationale de Kinshasa ».

Franga : mot luba signifiant « argent » (en lingala, *mbongo* ; en kikongo, *nzimbu* ; en swahili, *falanga*).

Fufu : aliment de base congolais dit « la boule nationale », on le fait avec de la farine de manioc mélangée à celle de maïs et qui se présente sous forme d'une boule.

Gambela : marché kinois situé dans la commune de Kasa-Vubu, c'est le deuxième grand marché sur le plan de la fréquentation après le marché central en ville.

Gepamal : c'est encore une invention, et surtout un clin d'œil au métier de journaliste, des gens qu'on arrête et tue souvent au nom de la vérité, d'où la dénomination phonétique de cette chaîne en pensant à « j'ai pas mal », malgré les meurtres, les arrestations, les injustices que subissent les gens de la presse dans l'exercice de leurs fonctions.

Gombe : commune résidentielle de Kinshasa.

Grand Hôtel : l'hôtel quatre étoiles le plus renommé de la capitale.

Guangzhou ou Nguanzu : ville chinoise de Shanghai devenue le lieu de pèlerinage de tous les commerçants congolais en mal de visa Schengen. C'est plus facile pour eux d'y arriver et l'échantillonnage est très large.

Home 80 : avec le *home* 150, ce sont les logements les plus connus des étudiantes de l'Université de Kinshasa, Unikin.

Hummer : véhicule jeep 4x4 de marque américaine.

J.B. Mpiana : star de la chanson congolaise ; avec Werrason, il est leader de la quatrième génération de la musique de la RDC. Ils étaient tous les deux dans un même ensemble, le Wenge Musica Maison Mère BCBG 4x4 Number One. Aujourd'hui J.B. Mpiana est le patron de l'orchestre Wenge BCBG, et Werrason gère le Wenge Musica Maison Mère.

Jetons : dans l'entendement kinois, ce sont des quolibets, des insultes que s'échangent souvent des rivaux.

Kadogos : jeunes enfants enrôlés dans l'armée de Kabila, le père, pour une promesse de salaire de 100 \$. Situation très attirante, puisqu'il faut savoir que la majorité de la population kinoise vit avec 1 dollar par jour et que les fonctionnaires de l'État ne sont toujours pas payés.

Kalamu : une des vingt-quatre communes de Kinshasa.

Kaluji : musicien kinois évoluant chez Wenge BCBG avec J.B. Mpiana, aime faire l'*atalaku*, c'est-à-dire le DJ à la congolaise.

Kapita : vient du mot « capitaine ». Gardien veilleur qui assure la sécurité des demeures et qui décide qui peut en franchir l'accès.

Kaysha : musicien congolais de la diaspora, il vit en Suisse et sa musique est plutôt zouk.

Kinois : habitants de Kinshasa.

Kintambo : commune de Kinshasa.

Koffi Olomidé : star de la chanson congolaise et patron de l'orchestre Quartier Latin.

Kombi : minibus Volkswagen qui sert de taxi-bus dans les transports en commun.

Kunta Kinté : héros du film *Racines* qui raconte la traite des Noirs. Il se battait contre le commerce des Noirs et leur déportation dans le Nouveau Monde... Il leur racontait sans cesse leur pays, leur terre, afin qu'ils s'en souviennent jusqu'au jour du retour, car il y croyait... « Le retour aux racines, à l'origine, à la terre-mère : l'Afrique ! »

Lemba : commune de Kinshasa.

Ligablo : petit commerce, souvent un conteneur, dans lequel on vend des cosmétiques, du riz, du sel, des serviettes hygiéniques, des capotes, bref tout.

Limété : commune kinoise et résidentielle où vit Étienne Tshisekedi, opposant historique à Mobutu.

Lingala : une des quatre langues nationales parlées au Congo avec le kikongo, le tshiluba et le swahili. Le lingala est la langue nationale la plus parlée à Kinshasa.

Lokolama : petite avenue dans le quartier Matonge de Kinshasa. Elle constitue, avec les avenues Madimba, Oshue, Kanda-kanda et Inzia, le village Molokaï, cher à l'artiste Papa Wemba (ce sont les initiales de chacune de ces avenues mises ensemble) et qui constitue le quartier où il a vécu.

Lotoko : whisky congolais.

Loupiots : c'est un complexe scolaire privé de la ville.

Magasin : c'est la place de Kintambo Magasin, lieu stratégique, avec la place Victoire, dans la bousculade du transport à Kinshasa. Cette place mène sur tout l'ouest de la ville tandis que Victoire conduit à l'est de Kinshasa.

Maïsaf : diminutif de la *Maison africaine*, c'est une boîte de nuit de la commune de Bandal réputée pour ses putes très entreprenantes. Depuis le décès de son propriétaire, la maison a fermé !

Malewa : nourriture et même restos moins chers qui proposent des plats cuisinés et servis comme à la maison : l'eau pour laver

les mains, pas de couverts, la boule nationale, les légumes, le poisson ou la viande à la sauce, etc.

Maloba Écurie: plutôt Écurie Maloba, c'est une structure artistique de théâtre basée dans la commune de Bandal et qui propose une saison théâtrale avec des représentations tous les vendredis et un festival international tous les deux ans.

Maluku: commune de Kinshasa bâtie sur les bords du fleuve au-delà de l'aéroport de N'Djili dans le sens opposé à toutes les autres communes et dans la direction de la province du Bandundu. Ses habitants sont pour la plupart des pêcheurs et on y déguste du bon *liboke*, bouillon de poisson préparé dans des feuilles de bananier.

Maman: titre affectueux ou respectueux que les Congolais font suivre du prénom de la personne à qui ils s'adressent quand c'est une femme.

Martyrs: il s'agit du stade des Martyrs, appelé stade Kamanyola au temps de Mobutu.

Masina: commune de Kinshasa.

Matonge: c'est un quartier dans la commune de Kalamu, un quartier très populaire de Kinshasa.

Mikili, mikilistes: désignation congolaise des compatriotes vivant à l'étranger ou en venant, Europe ou Amérique. Mikili, mot en lingala signifiant « les mondes » – son singulier est *mokili*. *Mikiliste* est celui qui arrive « du monde en couleurs », comme on dit dans la Cité quand on parle de l'Europe.

Moambe : c'est de la pâte d'arachide, ingrédient essentiel dans la préparation du poulet à la *moambe* ou du *saka-saka*, les feuilles de manioc à base de pâte d'arachide.

Mokili mobimba : expression en lingala qui veut dire « le monde entier ».

Mokonzi : signifie « chef » en lingala.

Molière : c'est une des nombreuses chaînes de télévision privée commerciale qui émettent dans le pays.

Molokaï : invention de Papa Wemba, star de la chanson congolaise, successeur de la Rumba des Kalé Jeff, compositeur d'*Indépendance Cha-cha* qui a fait danser tous les Congolais de l'époque. Ce village Molokaï est le périmètre de jeu de Papa Wemba qui a grandi dans le quartier de Matonge. Il s'agit des initiales des cinq avenues les plus fréquentées par l'artiste depuis sa jeunesse : Madimba, Oshue, Lokolama, Kanda-kanda et Inzia.

Monique : déformation du terme « Monuc ». Pour les Congolais, les agents des Nations unies au Congo s'intéressent davantage aux femmes congolaises qu'à leur travail, ils sont trop portés sur « la chose », d'où tout le monde préfère dire « Monique ». Il y a aussi le fait que la plupart des Congolais ont du mal à prononcer le « u » et lui préfèrent le « i », simplement parce que « u » est un son qui n'existe pas dans toutes les langues tribales du pays, qui possèdent plutôt le « ou »...

Monuc : abréviation de « Mission de l'Organisation des Nations Unies du Congo ».

Moto na Moto : terme en lingala signifiant « chaque personne ».

Moulaert : un des quartiers de la commune Bandal.

Moziki : c'est une tontine, un regroupement de femmes qui s'entraident.

Muana Mboka : terme en lingala pour dire « enfant du pays, natif, compatriote, etc. ». Il s'agit d'un trophée de récompense (comme les Oscars et les Césars sous d'autres cieux) pour les meilleurs Congolais ayant brillé dans un domaine ou pour une action touchant le maximum de personnes sur un plan global.

Mzee : signifie « chef » en swahili. C'est le nom donné à Laurent-Désiré Kabila par ses troupes.

Ndombolo : danse urbaine congolaise.

Ngaba : commune kinoise ; rond-point carrefour entre les quartiers Yolo, Salongo et Righini situés à l'est du centre-ville.

Ngaliema Macampagne : Ngaliema, une des communes kinoises, et Macampagne, un des quartiers de Ngaliema (il y a également, comme autres quartiers, IPN, Delvaux, Météo et Ozone).

Nganda : variante du maquis ivoirien ; mot en lingala signifiant terrasse, souvent en plein air, où on boit des bières locales en grignotant des brochettes ou autres grillades.

Nganda Idolo : terrasse du nom d'Idolo, on la désigne par le nom de son propriétaire.

Nganga : ou *nganga nkisi* ; signifie en lingala « féticheur ». Le mot *nganga* désignerait au départ « celui qui soigne ou le soigneur », et *nkisi*, c'est le fétiche. C'est pourquoi le médecin est

appelé *Monganga* (Moto Nganga ou l'homme qui soigne) et le prêtre, lui, c'est le *Nganga Nzambe* (le soigneur de Dieu).

Niangalakata : c'est une insulte, qui veut dire en lingala « imbéciles et synonymes ».

Noria : une noria, c'est une succession de...

N'Sele : seconde commune de Kinshasa au-delà de l'aéroport de N'Djili, dans le sens opposé à toutes les autres communes et dans la direction de la province du Bandundu. Elle était réputée pour la reproduction de poules, à l'époque de Mobutu, dans le cadre du projet DAIPN, « autosuffisance alimentaire, priorité des priorités ».

Ntemba : *Chez Ntemba*, aujourd'hui désigné *International Night Club*, est une boîte de nuit appartenant à Augustin Kayembe Ntemba, PDG du groupe qui possède à ce jour trente-deux représentations. C'est pour ça qu'on complète souvent *Chez Ntemba* par l'expression « Mokili Mobimba » (à Cape Town, Hillbrow, Brumalake, Harare, Bulawayo, Gaborone, Windhoek, Lilongwe, Maseru, Manzini, Ndola, Kapiri, Kabwe, Kafue, Mazabuka, Livingstone, Kinshasa, Lubumbashi, Likasi, Matadi, Mbuji-Mayi, Brazzaville, Pointe-Noire, Dar-es-Salam, Londres, etc.).

Nzimbu : mot kikongo signifiant « argent » (en lingala, *mbongo* ; en tshiluba, *franga* ; en swahili, *falanga*).

Oshue : petite avenue dans le quartier Matonge de Kinshasa. Elle constitue, avec les avenues Madimba, Lokolama, Kanda-kanda et Inzia, le village Molokaï, cher à l'artiste Papa Wemba (ce sont les initiales de chacune des avenues mises ensemble) et qui constitue le quartier où il a vécu.

Papa Wemba : la plus grande star congolaise qui a réussi à exporter la musique congolaise jusqu'au Japon, inventeur dans le milieu du showbiz de la SAPE, la Société des ambianceurs et des personnes élégantes, les « sapeurs »...

Papier « ciment » : c'est le papier qui emballe le ciment utilisé pour fabriquer des briques servant à la construction des maisons.

PDC : c'est une de mes inventions, vu que j'ai écrit le texte pendant la campagne électorale et, comme le terme en vogue était démocratie ou démocrate, j'ai pensé à cette dénomination en tant que parti d'opposition, tout en imaginant facilement que le terme devait sûrement déjà exister, étant donné qu'il est facile à trouver dans le paquet de pays en voie de démocratisation ou déjà arrivés en démocratie. « Parti des démocrates chrétiens »...

PDI : comme le précédent, c'est une de mes inventions, vu que j'ai écrit le texte pendant la campagne électorale. « Parti démocratique des intellectuels »...

Pépé Kallé : de son vrai nom Jean Kabasele Yampania, il est l'éléphant de la musique congolaise. Il fut le patron de l'orchestre Empire Bakuba, le groupe le plus stable du pays jusqu'à la mort de l'éléphant en 1998. Ce groupe a connu son apothéose dans les années 1980-1990.

Plateau : plutôt « Plateau des professeurs », ce sont les habitations des professeurs de l'Université de Kinshasa ; le plateau est situé sur le même site que l'université et les *homes*, pour faciliter la ponctualité des professeurs et des étudiants.

Poto : mot en lingala synonyme de *Mikili*, l'Europe.

Primus : marque de bière locale de la compagnie Bralima.

RFI: Radio France internationale.

Roaming: possibilité qu'offre un réseau de téléphonie mobile d'utiliser son téléphone portable partout dans le monde en gardant le même numéro et en prenant soin de le recharger à l'avance ,car les appels entrants sont aussi payants que les appels sortants.

Roulage: policier chargé de régler la circulation.

RTNC: Radio télévision nationale congolaise.

Saïo: ville congolaise où l'armée coloniale avait remporté, pour le compte de la Belgique, une victoire sur les alliés de l'Allemagne, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Désigne à Kinshasa une grande avenue et, à Kisangani, une commune.

Sapeuse: ou « sapeur », se dit d'une personne qui appartient à la confrérie de la SAPE, la Société des ambianceurs et personnes élégantes.

Selembao: commune de Kinshasa, un de ses quartiers abrite la grande prison centrale de Kinshasa, Makala.

Shay: argot kinois signifiant « la vente ».

Shayeur: argot kinois, celui qui « fait le shay », le vendeur ambulancier qui déambule dans les quartiers kinois.

Shégués: argot kinois signifiant « enfants de la rue ou délinquants ».

Skol: marque de bière locale de la société Bracongo.

Songi-songi: mot en lingala qui signifie « commérages ».

Sosamambu : expression kinoise empruntée au kikongo, « personne à problèmes », « qui cherche noise ».

Swahili : une des quatre langues nationales du pays avec le kikongo, le tshiluba et le lingala. Le swahili est la langue parlée dans tout l'est de la République (la Province orientale, les deux Kivu, le Maniema et le Katanga).

Tangawisi : jus de gingembre.

Terrain Allemagne : aire de jeu située dans la commune de Bandal au quartier Synkin.

Tige : brochettes faites à base de croupion de dinde.

TKM : Télé Kin Malebo. Chaîne de télévision privée commerciale à Kinshasa.

Tontine : voir Moziki.

Tsamba : expression kikongo connue de tous, signifiant vin de palme.

Turbo King : bière brune locale de la société Bralima.

Unikin : diminutif d'« Université de Kinshasa », communément appelée « Campus ».

Viande ruelle : c'est une invention personnelle pour parler de toutes ces bonnes grillades préparées et vendues dans la rue.

Victoire : place carrefour située dans le quartier Matonge, appelée communément rond-point Victoire. Cette place mène droit sur le côté est de la ville.

Vodacom : réseau de téléphonie mobile installé au Congo.

Walayi : tour à tour, exclamation ou juron ouest-africain.

Wax : pagne traditionnel, en tissu satiné de qualité supérieure, que les femmes portent autour de la taille.

Wenge BCBG : orchestre cher à J.B. Mpiana.

Wenge Maison Mère : orchestre cher à Werrason.

Werrason : star de la chanson congolaise ; avec J.B. Mpiana, il est leader de la quatrième génération de la musique de la RDC. Ils étaient tous les deux dans un même ensemble, le Wenge Musica Maison Mère BCBG 4x4 Number One. Aujourd'hui, Werrason est le patron de l'orchestre Wenge Musica Maison Mère.

Yaya : terme en lingala signifiant « grand frère ».

Yotas : expression ouest-africaine signifiant « l'argent ».

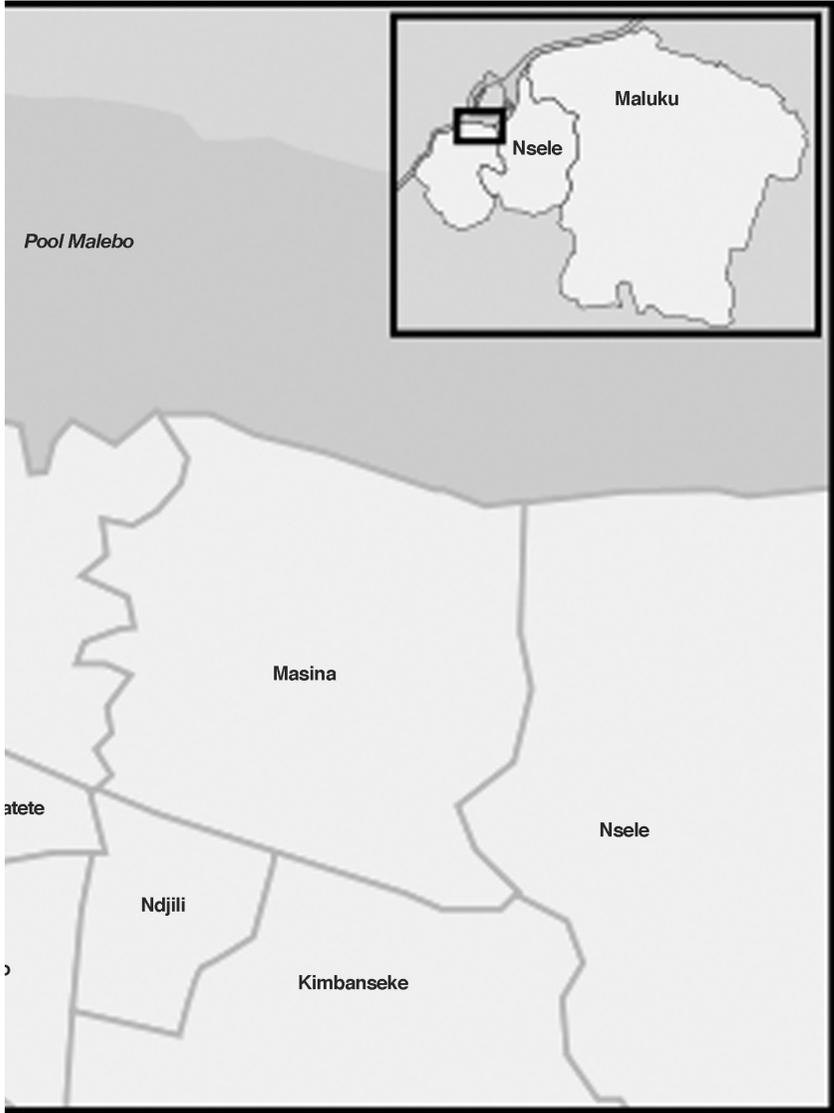
Zando : désignation commune en lingala du Marché central de Kinshasa.

Ziana : diminutif kinois de Pariziana qui signifie « Parisien », se dit de ceux qui reviennent à Kinshasa depuis la France.

Zulus : ethnie autochtone de la République sud-africaine ; désignation kinoise des fans de Werrason et son Wenge Maison Mère.

Plan de Kinshasa (24 communes)





Assise sur le siège 19A de l'Airbus A330 d'Air France à destination de Paris, je bois. Du rouge. Je ne lis pas *Le Soir* ou *Le Monde*. Je n'engage pas la conversation avec mon voisin, un quadragénaire blanc. Moi, si bavarde d'habitude, je ne parle pas. Je n'écoute pas de musique, je ne regarde pas de programme spécial. Dessins animés, films sortis récemment au cinéma, infos, jeux vidéo. Rien de tout cela ! Non, moi, là, dès que l'avion a atteint sa vitesse de croisière, je me suis mise à penser...

Ils font quoi à cette heure, les gens de mon quartier ? Les nouveaux locataires ont-ils enfin emménagé ? Des jeunes mariés. L'épouse va sans doute faire les frais des « mamans » du quartier, elles sont comme ça au début. Elles voudront tout contrôler, son panier quand elle revient du marché, ou quand elle fait la cuisine, comment elle s'habille, est-ce qu'elle est arrivée enceinte – ou cela s'est-il fait là –, comment parle-t-elle, en quelle langue, qui sont ses amis d'ailleurs ? Des choses comme ça. Après, ça ira...

Mince ! J'ai oublié ma petite robe rouge sur le fil à sécher le linge. J'espère que Tamasha va la voir. Elle devra comprendre que je l'ai oubliée et la garder carrément pour elle... J'ai aussi laissé la fenêtre ouverte, avec ces pluies qui tombent sur la ville !

Certes, ce n'est pas la même chose. Les fenêtres, c'est comme les portes, ça peut se fermer, mais ma robe rouge... si elle s'envolait avec le vent, si elle s'accrochait aux barbelés placés pour attraper les voleurs, et si, et si! Cette robe-là et moi avions fait des choses. On se demandait toujours comment je pouvais prétendre être journaliste et la porter, cette robe... Robe-scoop, robe-interview, avec elle, tu parleras, disait toujours en rigolant mon caméraman. Légère, en lin, jusqu'à mi-cuisses, de fines bretelles, une longue fermeture éclair invisible sur le côté, le col fatigué, la robe-scoop met en valeur la poitrine puis s'évase directement du bas de la poitrine jusqu'à mi-cuisse. De jour comme de nuit, elle était passe-partout!

— Viande ou poisson? me demande l'hôtesse.

— Viande, je lui dis, avec du vin rouge, s'il vous plaît.

On a quitté Kinshasa depuis à peine trois bonnes heures que, brusquement, comme suspendue sur un fil, je commence à me demander si j'ai eu raison de partir. Comme ça. Définitivement. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, je reviendrai, si jamais... Mais j'ai tout donné, moi, aux gens. Vêtements, chaussures, per-ruques. J'ai même offert mon matériel de travail, caméra et micro. Même mon caméraman a pris, comme qui dirait, sa liberté... Je suis partie pour ne plus revenir! Ma vie est un *free style*... C'est pourquoi je la questionnais aussi souvent que possible: « Miroir, mon beau miroir, dis-moi que je suis la plus veinarde? Que c'est possible d'aimer autre chose dans la vie qu'un bloc de torse et de muscles? Que c'est possible d'aimer autre chose qu'un bout de terre qui constitue son chez-soi? » J'ai trente-quatre ans, je suis baptisée, mais je n'ai jamais eu de prénom chrétien: j'ai toujours été Assali Webana Molegbe Eketebi wa Kuadeba. J'ai trente-quatre ans et j'ai décidé de quitter mon pays – 2 345 409 km² de superficie –, car il ne me donne aucun espace de rêve. « Il n'y a pas de place, circulez! » me répètent le fleuve, les rues, ebola, les douilles, le volcan, les guerres de la commune de Gombe, les logiques de vie, Kisangani, Makobola, Bukavu, Bunia, la grande

poste de Kinshasa, les grèves des fonctionnaires de l'État, leurs arriérés de salaires, les embouteillages, les élections, leurs issues, les feux de signalisation.

J'ai trente-quatre ans et je rêvais de partir... Je n'ai cessé de le répéter à Ingrid, puis à Fanta, mais elles n'ont pas capté, comme à chaque fois que je dis vraiment les choses. Elles ne sont pas les seules d'ailleurs. Les autres vont tous être bien surpris quand ils ne me verront pas chez Mbila le jour de sa pendaison de crémaille... Il a quitté Bandal pour emménager dans la commune de Kasa-Vubu. Je ne verrai pas son chez-lui, je ne réserverai pas de coin perso dans son *kot*, je ne ferai plus chier sa petite amie qui ne m'aime pas beaucoup, on n'ira pas danser *Chez Ntemba* ce samedi en commençant par aller manger des brochettes au Bloc... Puisque je pars ! Et personne ne le sait... On est une bande de copains. Des Kinois purs et durs. Avec certains, on a étudié ensemble ; avec d'autres, on s'est croisés au hasard des rencontres. Il m'a draguée, j'ai dit non, soyons de bons amis, ça a marché. Il y a eu des fois où ça n'a jamais marché, et où on ne se parle même plus. Et sinon on n'a fait que subir « le choix qui fait les amis, le hasard qui fait les rencontres, comme le sort qui fait la famille »...

Avec Arsène, par exemple, c'est vraiment le hasard, puisque ce n'est pas directement ma génération, mais comme on dit : je suis une femme, et lui un homme. Avec Ingrid, c'est pareil, le hasard. Fanta et moi avons étudié ensemble aux Loupiots, avec Éric et son frère Shamba, il y avait Rudy et Henry aussi, et ça, ça relève du choix. Quant à Mbila, aujourd'hui, je dis qu'il est ma famille : le sort était jeté, c'était écrit, *walayi!* En fait, je l'ai reçu un jour dans mon émission *Si on osait* chez GEPAMAL. Il est artiste peintre, il a un sens de l'humour hors pair. Il a réussi à me faire pisser de rire en plein plateau, en racontant comment un prêtre, après un rapide arrêt pipi dans les bois, était content de montrer à ses fidèles à l'église le caleçon offert par ses

acolytes. Lequel caleçon, oublié pourtant sur une des branches d'arbre dans le fameux bois... C'est le tableau qu'il a choisi de m'offrir, sacré Mbila ! Et depuis, il est devenu et resté mon meilleur ami. Même si je l'ai connu longtemps après la bande des Loupiots. Même si j'ai du mal avec sa petite amie. Même si on n'est pas attaché au même parti politique, à la même compagnie brassicole. Même si on ne fume pas la même marque de cigarettes. Même si on ne vient pas du même coin de la République... Avec Mbila, c'est tout ce qu'il y a de fraternel, et pour tout te dire, je n'ai jamais été tentée de virer dans une relation incestueuse. Je me sens saine et libre, j'oublie toutes les mochetés qui m'entourent, les nœuds de ma vie, les coupures de courant et les problèmes de transport. Je m'invente un pays sans frontières et sans viols... J'oublie que mon « scandale minier » de pays est un État en sursis. Guerres d'agression aux frontières, absence de routes pour relier les provinces et faciliter l'approvisionnement, pillages et utilisation d'armes lourdes jusque dans la capitale, taux de mortalité en hausse, enrichissement des cadres, corruption... J'oublie que rien ne va. Je sais de quoi je parle : j'habite ce « scandale minier », et même si j'ai honte de le quitter, de fuir, il le faut... Un grand pays, mon pays ! Sauf que tout le monde l'a oublié. Il y a de quoi. Trop de bruits de bottes, trop de pleurs et de cris, trop de vacarme dans nos têtes. Trop de ruines dans notre sang. Trop de mochetés dans notre décor. Trop de poussières sur nos souvenirs. Et pourtant...

Aussi loin que peuvent remonter mes souvenirs, disais-je, je n'ai jamais eu de prénom. On m'a toujours appelée Assali à la maison. Sam est une invention propre et récente. Une fantaisie même. Ça vient de Samantha, mais j'ai horreur du prénom en longueur. Sam tout court me va très bien ! Ma nationalité ? RDçoise... Plus communément : Congolaise. Mais je suis surtout une Zaïroise, parce que venue au monde en 1973 en pleine année de la « zaïrianisation »... Je dis cela parce qu'en réalité j'ai toujours préféré être Zaïroise que Congolaise... Non, en fait j'ai été

Zaïroise beaucoup plus longtemps, pendant vingt-quatre ans jusqu'en mai 1997. Et ce, depuis le 10 décembre 1973, à la clinique des missionnaires capucins de Molegbe, dans la province nord de l'Équateur, d'où je suis originaire... C'est pour ça que je n'ai pas de prénom. Je suis pourtant baptisée, mais au nom d'Assali Webana Molegbe Eketebi wa Kuadeba... Avec la « zaïrianisation », vive le recours à l'authenticité, une sorte de révolution culturelle. Ça veut dire en gros l'abacost (à bas le costume) avec écharpe à la place du costume-cravate, la désignation de citoyen en lieu et place de monsieur, ainsi que... la disparition des prénoms chrétiens ! Sam est, comme je l'ai dit, une fantaisie qui date exactement de dix ans. Puisque ça va faire dix ans, en mai 2007, que je suis une Congolaise, du côté de Kinshasa, c'est-à-dire une fille très « démocratique »... Une RDçoise, quoi ! Ce que mon voisin, dans cet Airbus A330 d'Air France, ignore !

Il est assis côté couloir et moi côté hublot. Six heures et demie de vol, ça va faire long, quand je pense à lui se levant et se rasant à chacune de mes allées et venues « pipi », car les toilettes, c'est clair que je vais les utiliser jusqu'à saturer. J'ai pris du champagne en apéro, du vin tout le long du repas et j'ai l'intention de continuer de boire pour fêter mon passage dans une autre vie. En effet, je suis contente d'avoir franchi les formalités d'embarquement sans aucun souci, je me sens finalement prête pour ma nouvelle vie loin de Kinshasa...

Ça fait dix ans que le pays a changé et tout y est passé. Le nom, le président, le drapeau, l'hymne national, le climat, la superficie, la population, les logiques de vie, etc. Les rébellions et les invasions ont remplacé toutes les guerres de sécession de jadis. L'ex-propriété privée du roi des Belges, Léopold II, devenue le Congo belge, puis l'État indépendant du Congo, puis Congo démocratique, puis devenue Zaïre, redevient la République démocratique du Congo. Après Joseph Kasa-Vubu et son célèbre premier ministre Patrice Lumumba, après le coup de force du

père de l'« Authenticité » Joseph Désiré Mobutu et ses trente-deux ans de règne, après la rébellion qui a porté Laurent-Désiré Kabila au pouvoir en mai 1997, le pays est actuellement gouverné par son quatrième président depuis le soleil des indépendances de 1960 : Joseph Kabila Kabange, le fils de l'autre... Il est chrétien, dit-on, en parallèle à tous les gris-gris qui le maintiennent au pouvoir, marié religieusement à une fille du pays. Il est soutenu par les bailleurs de fonds occidentaux. Il est jeune et toujours bien fringué. Il a un conseiller pour ça, il faut créer de l'emploi, bon sang ! Il ne parle pas beaucoup, c'est un homme d'action, lui.

Kinshasa a été mis à feu et à sang pour retrouver des « soldats déserteurs et récalcitrants qui terrorisent la population »... L'opposition existe comme elle peut. Un parti, vieux comme le monde, continue de revendiquer, dans la non-violence, l'arrivée d'une « vraie » démocratie. Mais une autre opposition, un peu plus costaud, existe depuis peu et ne badine pas. Au point, elle aussi et comme le pouvoir, de faire mettre la capitale à feu et à sang. Des variantes de « réponses du berger à la bergère », quoi ! Les fonctionnaires de l'État d'aujourd'hui ne valent rien, surtout sur le plan fierté. Ils n'ont rien à envier à mon père, c'est sûr... Ça fait des années-lumière qu'ils n'ont pas vu la couleur de leur salaire. Ils « vivent par la grâce », proclament les Églises de réveil. Ces Églises de réveil et leurs pasteurs font, avec les musiciens, la loi. Ce sont eux les modèles des jeunes d'aujourd'hui. Ils roulent en carrosse, vont autant que possible en Europe et se fringuent griffé, on ne demande pas mieux...

Pour couronner le tout, j'ai un nouveau passeport, il est congolais cette fois-ci. J'ai dû me trouver un prénom chrétien pour ressembler à tout le monde : Samantha ! Mais j'ai exigé de tout le monde de ne m'appeler que Sam tout court. De mon nom authentique, Assali Webana Molegbe Eketebi wa Kuadeba, je n'ai gardé dans mon passeport qu'Assali Webana, faute de place. J'ai dû enterrer le nom de mon père, Kuadeba,

qui m'a apporté plus d'ennuis qu'autre chose lors du changement de pouvoir, les nouveaux dirigeants, des gens de l'Est du pays, ayant une dent contre ceux du Nord, d'où je suis originaire. Comme tous les autres compatriotes, déjà pour l'avoir vécu, ils ont trop regardé ce *Mobutu roi du Zaïre*... Ils ont dans leur tête des idées de vengeance, ils ont dans leur sang des colorations orangées, ils ont dans leurs souvenirs de la rancune, ils ont dans leur vécu de la souffrance. Moi aussi. Mais ça ne compte pas. Puisque, pour eux, je suis née dans le mauvais coin de la République, au mauvais moment, je porte le mauvais nom et mes origines sont mauvaises. Je suis du Nord. Comme ce *Roi du Zaïre*, à la base des ruines et des rouilles actuelles...

J'aurais dû refuser de m'appeler Kuadeba. J'aurais dû refuser de naître en pleine « zaïrianisation », surtout à Molegbe dans l'Équateur. J'aurais dû refuser que mon père soit le fonctionnaire de l'État payé et qui porte l'abacost. J'aurais dû refuser que ma mère soit une citoyenne zaïroise qui porte le pagne et qui, comme toutes ses filles, n'a pas de prénom chrétien. En fait, je pense fermement que j'aurais dû m'appeler Lumumba et naître dans une ville de l'Est : Kisangani, Bunia, Bukavu ou Kolwezi. J'aurais été une Samantha Lumumba née à Kolwezi. Ç'aurait été une naissance historique et patriotique. Je veux dire du bon côté de l'histoire ! J'aurais dû me faire enrôler, il y a quinze mois, ça m'aurait permis de voter, ou plutôt de ne pas « le » voter... C'est pour tout ça que je pars ! Être dans cet avion en partance pour Paris, pouvoir prendre ma correspondance pour Londres est une page que je tourne bel et bien. Kinshasa va me manquer jusqu'à la fin de ma vie. Ses délires, ses gens, ses coupures d'électricité, ses logiques, ses bruits, ses odeurs, ma famille. Bref, toutes ces choses qui me font partir aujourd'hui. Bizarre, n'est-ce pas ? Durant ces six heures et demie de vol, sans efforts, je vais me retrouver à faire le tour des événements vécus, des choses connues et inconnues. Elle me collera à jamais à la peau, Kinshasa. Je me souviendrai longtemps des combines des filles

de Kin pour passer des soirées agréables, de tout ce que mon équipe me racontait, des choses qui se passaient la nuit comme le jour, de mes oncles, des soirées en boîte de nuit *Chez Ntemba...* Des pillages aussi, des coups de feu dans la ville, des marches de protestation, des cortèges de deuil ou de fête pour accueillir des artistes de renom qui reviennent au pays... Des histoires de « mon frère » Mbila...

— Excusez-moi ! dis-je à mon voisin en lui demandant le passage.

J'ai trop envie de faire pipi depuis un temps. La plupart des gens, je le vois en allant vers les cabines de toilettes, sont calés dans leurs sièges en train de suivre des films sur les écrans personnels. Il y a des séances toutes les cinq minutes, je crois. Moi, je l'ai déjà dit, je ne lis pas, je ne parle pas, je ne suis pas un programme spécial. Je pense et je bois !

Hum, que ça fait du bien de se vider comme ça ! Je suis bien contente que mes règles soient finies depuis trois jours, parce que des règles dans l'avion, je ne sais pas trop. Il n'y a qu'à voir dans quel état ça me met, pour souhaiter que mes pieds soient en contact avec la terre ferme. Je dois courir tous les matins, faire du sport, quoi ! Sentir le vent sur mon visage, respirer vraiment, de l'air dans mes poumons, ensuite prendre une vraie douche. Comment je fais tout ça, moi, dans l'avion ?

— Excusez-moi ! que je lui dis encore, à mon voisin, en revenant sur mon siège.

Un soir, chez Mbila, à Bandal, nous parcourions un super beau bouquin qui a peuplé mes souvenirs d'enfant zaïrois, *Le Zaïre aujourd'hui*. C'était émouvant ! Parce que ce Zaïre-là, je l'ai bien connu pour avoir grandi dedans. Mon pote Éric, par exemple, comme moi, il est né à Molegbe, à six mois d'écart. Ses frères ont étudié avec mes aînés. Nous habitions tous le même quartier, avions tous étudié aux Loupiots. Et, franchement, personne ne pouvait penser ni imaginer à ce moment-là qu'un jour, un seul

coin du pays, surtout l'Est, deviendrait ce qu'il est devenu aujourd'hui, encore moins que je perdrais mon père... C'est comme ça. Je suis poussée par l'envie de partir. À l'école, on nous disait que ce pays fait 9 165 kilomètres de frontières administratives, près du quart du méridien terrestre ! Des conneries, oui... Un peu comme cette phrase du *Roi du Zaïre* : « Le Zaïre (*rappelait souvent Mobutu*) est un sous-continent grand comme une fois et demie l'Europe. Le Zaïrois pourrait s'identifier au Grec, à l'Italien, au Suisse, au Français, à l'Espagnol, au Portugais, au Belge, au Britannique, à l'Allemand, au Danois. Mettez tout ce monde ensemble pour former un État unitaire et vous aurez la République du Zaïre. »

Mon histoire, comme mes souvenirs, se conjugue désormais au passé...